

SOUFANIEH



En SYRIE

Et

DANS LE MONDE

SOUFANIEH

En

SYRIE

Et

DANS LE MONDE

Père Elias ZAHLAOUI

2014

Droits d'auteur réservés

Damas - 2014

Autorisation d'impression

du Ministère de l'Information

No. 3298

19/01/2014

Annexé

Soufanieh a-t-elle quelque chose à dire au cœur des événements actuels du monde arabe, et particulièrement en Syrie depuis Mars 2011?

Le sujet que j'aborde maintenant, revêt une gravité et une approche de l'actualité brûlante que vit la Syrie depuis la mi-mars 2011, telles que je me dois d'en parler sans détour, à commencer par le titre jusqu'au dernier mot.

Ici je laisserai la parole à Celui qui, seul, est "la Parole", tel qu'il a été décrit dans l'Évangile et le Coran à la fois, Jésus-Christ, ainsi qu'à Sa Mère, la Toute Bénie Vierge Marie.

Car Ils ont Tous Deux parlé. Ils ont parlé en Arabe. Or c'était la toute première fois qu'Ils ont Tous Deux parlé Arabe, depuis le jour où Ils ont vécu en Palestine, il y a deux mille ans.

Et Ils ont choisi de parler l'Arabe à Damas!

Y aurait-il un hasard pour Dieu?

Et pourquoi ce lieu précisément, Damas?

S'il revient à quiconque de douter de la parole de quiconque, si haut placé soit-il, ou plutôt d'autant plus qu'il est haut placé, cependant les paroles de Jésus et de Marie sont d'un poids tel qu'il dépasse celui de l'univers entier.

Or ce qu'Ils ont dit était nouveau... et très ancien, ou plutôt aussi antique que Dieu et l'homme à la fois... ce fut un rappel actuel, mais en arabe, de l'appel, pressant et libre, tenu par l'Évangile il y a deux mille ans, pour un retour à Dieu, avec foi, humilité, repentance et amour. Et ce retour ne peut porter de fruits, que s'il est accompagné d'un retour effectif et ferme à l'homme, tout homme, dans l'humilité, l'amour, le pardon et la paix. En effet l'homme peut-il vivre sans Dieu?

Naturellement, je souhaite pour tous les arabes, ou au moins, pour un grand nombre d'entre eux, de connaître toutes ces paroles d'importance capitale. Car j'y vois les traits d'un projet divin, oui j'ose parler d'un projet divin, qui concerne la Syrie en premier lieu, qui concerne l'Orient arabe en second lieu, et qui concerne enfin le monde entier. Ceux qui auront la possibilité de connaître ces paroles, en elles-mêmes, dans leur contenu, et leur contexte temporel et local, verront clairement la justesse de ce que j'ose déclarer ici, avec tant de confiance et de simplicité.

Cependant, je sais aussi que nombreux sont les intellectuels arabes, en Syrie et ailleurs, qui ont refusé de prêter une attention quelconque au fait Soufanieh. En outre, ils y ont opposé, comme me l'a déclaré l'un d'entre eux,

un refus catégorique, sans parler d'ironie. Il me peine de dire que tout cela s'est passé, au moment où de nombreux intellectuels, scientifiques, médecins, théologiens et journalistes, tous occidentaux, sont venus à Damas, de leur propre initiative, et qu'ils ont soumis le phénomène à des tests scientifiques, médicaux, psychologiques, précis, objectifs et stricts, qui les ont amenés à le reconnaître, à le proclamer, voire à en témoigner par écrit, alors que leurs nombreuses motivations allaient du scientifique pur à la curiosité à la fois, et au témoignage!

Enfin, je me dois de rappeler à tous, connaisseurs et "ignorants" à la fois, que ce qui s'est passé à Soufanieh, à Damas, s'est passé à la fin de 1982, c'est-à-dire durant la période des premiers troubles politiques connus, puis durant les quelques années qui ont directement précédé le temps infernal qui est le nôtre.

Bien sûr, je ne compte pas rappeler tout ce que la Sainte Vierge et Jésus ont dit durant 22 ans. Ce fut extraordinaire, et bien que concis, il touche la vie de tout un chacun, aussi bien en Orient qu'en Occident.

Il n'est pas non plus dans mon intention de m'arrêter sur les paroles les plus importantes, car chacune d'entre elles ouvre des horizons sur Dieu et l'homme, sans limites...

Qu'il me suffise donc de rappeler certaines de ces paroles, pour en entrevoir l'une ou l'autre de leurs dimensions, en ce qui touche à notre présent, et en ce qui trace, comme je crois, les traits d'un avenir proche...

Mais laissez-moi, pour dissiper toute équivoque, déclarer que toutes les paroles dites par la Vierge et Jésus, ont été proclamées sur l'heure, en public, dans leur intégralité.

Cependant, il y a eu, à cela, une exception unique. C'est celle qui me retient maintenant, pour en projeter la lumière sur l'enfer qui cherche à dévorer la Syrie, aujourd'hui et pour toujours!

Cette exception concerne un message du Seigneur, reçu la veille du jeudi de l'Ascension, en date du 28/5/1987, dans "la maison de la Vierge" à Soufanieh. Ce message parut à Myrna, d'une gravité telle qu'elle jugea d'elle-même, nécessaire d'en cacher au public une partie, pendant qu'elle en proclamait l'autre, laquelle comprenait deux petites phrases, on ne peut plus courtes, ni plus riches. Les voici:

«Aimez-vous les uns les autres, et priez avec foi»

Puis Myrna demanda à toute l'assistance de quitter la chambre, à l'exception des trois prêtres présents en ce moment, et qui étaient: Joseph Malouli, Boulos Fadel et Rizkallah Simaan. C'est alors qu'elle se laissa aller à son trouble. Elle mit les prêtres seuls, totalement au courant de ce qu'elle

avait vu et entendu de Jésus en personne. Le Père Boulos Fadel, à son habitude, nota avec précision et fidélité, tout le trouble et la tension qui se remarquaient sur Myrna. Il nota ensuite ce qu'elle lui dit mot à mot. Enfin le dialogue qu'ils eurent tous deux, en arabe parlé, en présence des Pères Malouli et Simaan.

Ce rapport écrit par le Père Boulos Fadel, je trouve aujourd'hui très nécessaire de le reproduire intégralement. On y lit:

« *Extase du Jeudi de l'Ascension, 28/5/1987* »

(Première partie du Rapport)

Mercredi soir, veille de la fête de l'Ascension, après la prière qui eut lieu dans la maison de la Vierge à Soufanieh, je fus invité à visiter M. Nazih Raad dans sa maison. J'hésitais à accepter cette invitation, car je m'attendais à ce que quelque chose se produise en ce jour, me tablant sur ces deux raisons:

1- En cette année, et lors de toutes les fêtes Seigneuriales (c'est-à-dire les fêtes de Jésus et de Marie), l'icône miraculeuse exsude de l'huile.

2- Le 31/5/1984, jour de la fête de l'Ascension, Myrna eut une extase, au cours de laquelle elle vit Jésus qui lui communiqua un message (cf. les Messages).

Enfin, j'acceptai l'invitation. Mais, avant de partir, j'ai laissé chez les Nazzour, le N° de téléphone de M. Nazih Raad, et leur ai demandé de me téléphoner si jamais quelque chose se produisait.

Vers 10H35 du soir, M. Nazih reçut un coup de fil de M. Nicolas Nazzour, lui annonçant l'exsudation d'huile de l'icône. Nous avons tout quitté, et sommes allés à la maison de la Vierge à Soufanieh. Quelles ne furent pas notre surprise et notre joie, quand nous avons vu l'huile remplir plus de la moitié de l'urne, l'exsudation se poursuivant goutte à goutte (séparée l'une de l'autre par 15 à 20 secondes).

Sur ce, arrivèrent les Pères Rizkallah Simaan et Joseph Malouli, et nombre de voisins, de connaissances et de visiteurs. Nous avons échangé les félicitations pour ce cadeau que la Vierge nous a fait en Sa fête. Nous avons entamé la prière en chantant l'Acathiste, ainsi qu'un florilège de chants mariaux, puis l'hymne de la fête de l'Ascension. Nous avons ensuite prié le chapelet. Pour finir, nous avons chanté "Viens parmi nous", à la demande d'un des orants. Dès que Mme Salwa Naassan a commencé ce chant, j'ai remarqué une certaine tension sur les traits de Myrna, comme si quelque chose allait se passer. Myrna s'est assise sur le siège qui se trouvait dans le patio, elle se croisa les mains et y appuya sa tête. Subitement l'huile s'est mise à ruisseler d'entre ses doigts. Myrna s'était rendu compte de la présence de l'huile sur ses mains, et ne voulait pas qu'on le voit. Elle se leva pour entrer dans sa chambre, mais elle chancela et s'affaissa. Nous l'avons portée et déposée sur son lit, tandis que l'huile coulait de son visage et de ses mains.

Voici les détails de ce qui s'est passé:

- 12:35 *Huile du visage et des mains. Douleur aux yeux. Myrna redit le mot: "Ô Seigneur!".*
- 12:40 *Myrna pleure à cause de la douleur causée par l'huile dans ses yeux, avec le mot: "Ô Seigneur!".*
- 12:44 *Entrée en extase (on remarque une certaine enflure du visage devenu rougeâtre).*
- 12:56 *Respiration profonde et début d'un mouvement lent. Mouvement général du corps. Jonction des deux mains: la droite et la gauche, avec l'ouverture et la fermeture des yeux (plusieurs fois).*
- 1:03 *Le Père Boulos lui a demandé: as-tu vu quelque chose? Elle répondit: oui (en un mouvement de la tête).*

Question: Qui?

Réponse: Jésus.

Question: Quels habits porte-t-Il?

Réponse: Robe blanche et levant la main.

Question: T'a-t-Il dit quelque chose?

Réponse: Une recommandation. Rien d'autre.

Question: Quelque chose de particulier?

Réponse: Non, pour nous. Quelque chose sur la charité.

Question: Qu'a-t-Il dit au juste?

Réponse: Mes enfants, aimez-vous les uns les autres et priez avec foi.

Question: A-t-Il dit autre chose?

Réponse: Bénédiction (en ce sens qu'Il a béni)

Question: Pour toi ou pour tous?

Réponse: Non, pour vous.

Question: Qu'a-t-Il dit après la bénédiction?

Réponse: Il m'a dit à moi quelque chose de particulier, et Il a vu mes blessures.

Question: Qu'est-ce qu'Il t'a dit?

Réponse: Il n'a rien dit.

Question: Lui as-tu demandé quelque chose?

Réponse: Je n'ai pas eu le temps.

Question: Donc, tu n'as pas prié pour nous?

Réponse: Il est avec vous, et tu veux que je prie pour vous?

Question: Comment as-tu vu le Christ?

Réponse: Il était ici. J'ai vu une lumière très puissante. Il était revêtu de blanc. Après qu'Il eût parlé, Il a béni. Vous étiez avec Lui. Il nous quitta et s'en alla.

Le Père Boulos Fadel a écrit les détails de l'extase, en un rapport spécial, à l'exception de cette partie, qui resta secrète jusqu'à sa déclaration:

« Extase du Jeudi de l'Ascension 28/5/1987 »

(2^{ème} partie du rapport)

Les traces de l'émotion marquaient le visage de Myrna après l'extase, comme si elle portait en son cœur quelque chose d'inquiétant. Elle demanda à toutes les personnes présentes de se retirer, à l'exception des prêtres présents alors, qui étaient: Joseph Malouli, Rizkallah Simaan et Boulos Fadel.

Il était 1H27 du matin:

(J'ai noté mot à mot ce que Myrna a dit, et en arabe parlé)

Myrna m'a dit d'une voix fatiguée: Je me sens toujours fatiguée... Ô Père, un temps très difficile nous attend, pas seulement nous, mais tout le monde.

Je lui ai demandé: Quelle en est la preuve?

Réponse: C'est Lui qui me l'a dit. Il nous faut beaucoup prier. C'est en Son nom que nous serons sauvés.

Question: Ce temps difficile concerne l'Église?

Réponse: Non, c'est mondial... Dans toute la Syrie... Est-ce une guerre, est-ce une famine...? Vous ne serez sauvés qu'en Mon Non!

C'est sérieux, je vous ai vus, et j'ai vu le Christ. Nous étions tous autour de Lui.

Question: Cette difficulté durera longtemps?

Réponse: Il est possible que nous mourrions, sans avoir rien vu.

Question: Comment as-tu vu le Christ?

Réponse: Il était ici. J'ai vu une lumière très puissante. Il était revêtu de blanc. Après qu'Il eût parlé, Il a béni. Vous étiez avec Lui. Il nous laissa et s'en alla

Question: Comment était le mouvement de ses mains?

Réponse: Peut-être comme ça, peut-être comme ça (elle tenta de tracer la forme du mouvement qu'elle fit pendant l'extase, et qui est le mouvement de bénédiction que fait le prêtre dans le rite byzantin).

Question: Nous avons vu que tu remuais les lèvres. Tu priais?

Réponse: J'ai prié: Ô Jésus bien-aimé... Parce que c'est Lui qui m'a dit une fois: si tu es en peine, dis cette prière. »

Ici prend fin le rapport du Père Boulos Fadel.

Il est clair que ce que Myrna a dit en quelques mots, dispense de tout bavardage, et rend inutiles toutes les supputations possibles, quelles qu'elles soient.

Ce jour-là, je me trouvais à Paris. Quand j'ai téléphoné à Soufanieh, pour avoir des nouvelles, Myrna elle-même m'a appris que quelque chose de grave a accompagné l'extase, et qu'elle a jugé de sa propre initiative de n'en parler qu'aux prêtres, quitte à m'en informer à mon tour, dès mon retour à Damas.

Ici, comme je viens à l'instant de reproduire la partie restée secrète jusqu'à ce jour, du rapport du Père Boulos Fadel, je trouve indispensable de reproduire aussi ce que j'ai écrit à ce propos dans l'un de mes livres, imprimé en 1990, sous le titre: "Soufanieh 1982-1990", dans lequel j'ai rapporté les faits, en fonction de mes observations personnelles, dans leurs détails et leur succession, en toute fidélité. Il est connu que ce livre a connu, un an après, sa traduction en français, faite par moi-même avec l'assistance de Mme Bibiane Bucaille de la Roque, et qu'il a été édité par M. François-Xavier de Guibert. Or voici ce que j'avais écrit à propos de l'extase du 28/5/1987:

« 1. Le vendredi 29 mai qui suit le Jeudi de l'Ascension, je téléphone d'Espalion à Damas, aux Nazzour, pour savoir si quelque chose s'est passé en cette fête. C'est Myrna qui répond. M. Antakly se tient près de moi et lui parle. Myrna assure avoir vu Jésus au cours de l'extase qui a suivi l'écoulement d'huile, la nuit vers 23 heures. Jésus a béni les personnes présentes et dit à Myrna: "Aimez-vous les uns les autres, et priez avec foi." Elle ajoute: "Il m'a confié des choses dont j'ai transmis une partie aux prêtres présents: Malouli, Fadel et Simaan."

2. Le samedi 6 juin. De retour à Damas, la première chose que je fais, avant de rentrer à la maison familiale, est de passer à Soufanieh, de prier avec tous les amis présents et de demander à Myrna ce qu'elle a confié à mes confrères prêtres. Elle m'en fait part.»

La vérité m'impose de reconnaître ouvertement que ce que Myrna m'a révélé, était l'annonce d'événements de toute gravité en Syrie, et peut-être dans le monde. Et c'est cela précisément qui a poussé Myrna à décider de sa propre initiative, de le cacher au public, et de ne le révéler qu'aux prêtres seuls.

Naturellement, nous ne pouvions pas, nous les prêtres, négliger un tel "avertissement", et faire semblant de l'ignorer. Cependant, la question qui s'imposait nécessairement, était celle-ci: que faire? Qu'est-ce qui nous est demandé? Je me souviens que nous avons beaucoup prié, et beaucoup réfléchi ensemble. Mais le sentiment qui nous obsédait face à ce qui nous serait demandé, était extrêmement lourd et infiniment troublant.

Mais ce qui est arrivé, est bel et bien arrivé. Et il nous talonnait, nous prêtres, nuit et jour. Nous étions en quête d'une directive quelconque!... Deux mois s'étaient écoulés, tandis que nous étions en prière et en attente... La Fête de l'Assomption de la Sainte Vierge approchait, qui a lieu chaque

année le 15 août, Nous eûmes l'idée de rencontrer Myrna et de lui demander quelque chose... Ici, je laisse à ce que j'ai écrit dans mon livre "Soufanieh", imprimé en 1991, en France, chez François-Xavier de Guibert, le soin de nous raconter ce qui se passa en cette période, dans tous ses détails:

«La veille, 13 août, j'ai eu deux communications téléphoniques avec la France. La première avec le docteur Jean-Claude Antakly, pour lui demander conseil concernant mon état de santé. La seconde, venant de Christian Ravaz qui veut s'assurer de mon voyage en France, promis pour la mi-septembre.

Or, à tous deux, je dis notre attente pour le lendemain 14, veille de l'Assomption.

Et tous deux me demandent de leur téléphoner au cas où quelque chose se produirait.

Et je leur téléphone ce soir du 14 août, pour leur dire ce qui est arrivé, et pour leur donner la teneur du Message confié à Myrna.

A ce propos, M. Ravaz veut en savoir plus. Ayant appris, lors de son séjour à Damas, qu'un message assez sérieux a été donné à Myrna la nuit de l'Ascension, et que Myrna a jugé bon de ne le communiquer qu'aux prêtres présents, et à moi-même quand j'étais rentré de France, et nous ayant entendu discuter devant lui sur la nécessité de dire à Myrna de poser à Jésus ou à la Sainte Vierge, la question de savoir ce qu'il fallait faire: dire le message ou le taire pour le moment, car il risquait d'être trop lourd de conséquences... Donc, M. Ravaz, sachant tout cela, me demande, lors de cette communication de la nuit du 14 août, si une réponse a été donnée. Je lui dis que oui, lui promettant de lui en parler dans une lettre prochaine. De fait, je lui écrirai le 25 août pour lui dire qu'une réponse a été donnée par Jésus à Myrna, avant même qu'Il ne lui communique le message.

En effet, deux jours avant la fête de l'Assomption, les PP. Malouli, Fadel et moi-même, nous avons eu un entretien avec Myrna, lui demandant avec insistance de poser cette question sur l'opportunité ou non de la déclaration du message confié à elle la veille de l'Ascension. Elle a promis de le faire, tout en nous disant qu'elle ne saurait pas comment s'y prendre ou si elle en aurait le temps... Nous lui avons dit:

Ça ne fait rien: mets-toi cette idée en tête, prie et laisse le Seigneur faire.

Or, au cours de l'extase du 14 août, "La Lumière" lui dit en arabe dialectal:

"Ce pourquoi tu es venue, n'en parlez pas maintenant!"

Cette même phrase, je me permets de la communiquer à M. Ravaz, tout en le priant de la garder pour lui seul.

Et cette phrase sera pour nous l'occasion d'une lente et longue réflexion sur la prière, ses effets et sur la miséricorde du Seigneur, ainsi que sur l'avenir que le Seigneur réserve à notre Église et à notre pays.

Autour de 20 heures, arrive M. Antoine Makdisi, prévenu par téléphone de l'extase, mais retenu chez lui par des visiteurs peu ordinaires: l'ambassadeur de

France et sa femme, ainsi que le poète arabe Adonis. Quand Makdisi apprend ce qui s'est passé et prend connaissance du message, il me prend à part et me dit:

Père, je suis convaincu qu'il faut publier ton journal. Et c'est moi qui ferai l'introduction.

Cette déclaration d'Antoine Makdisi ne manque pas de me surprendre, car quelques jours auparavant il s'était excusé de ne pouvoir l'écrire, à cause de sa surcharge de travail que je suis bien à même de connaître.

Ce soir-là, je décide de publier mon journal. »

Myrna a donc entendu cette expression, dite en arabe parlé, comme elle nous l'a transmise, avant de dicter le message:

"Ce pourquoi tu es venue, n'en parlez pas maintenant."

Cette "directive" était on ne peut plus claire et directe. Je ne puis nier qu'elle nous a apaisé l'esprit, à nous prêtres, tout comme elle a apaisé Myrna et son mari Nicolas. Cependant, nous étions tous, malgré cela, en attente d'un complément de directive, qui nous viendrait au moment opportun, et qui nous indiquerait même la façon de l'annoncer. Les années passaient. Entretiens nous ne reçûmes rien concernant ce point précis. Enfin ce fut le cauchemar infernal que connaît la Syrie.

Or un jour, Myrna fut invitée sur la chaîne de TV Télélumière, le soir du 11/2/2013, ainsi que son mari Nicolas et le Père Elias Salloum. Au cours de cette émission, elle surprit tous ses téléspectateurs, par l'allusion, bien que rapide, qu'elle y fit au message du 28/5/1987. Elle en vint aussitôt aux événements actuels en Syrie, déclenchés depuis la mi-mars 2011. À la suite de cette interview, elle m'avoua, à Harissa (Liban) où je me trouvais encore, chez les Pères Paulistes, qu'elle se rappela ce message, deux ou trois jours seulement avant cette émission, quand le Père Boulos Fadel le lui rappela.

Cette émission fut pour nous, prêtres qui nous occupons de Soufanieh – en l'occurrence: les Pères: Adel Théodore Khoury, Boulos Fadel, Elias Salloum et moi-même – alors que nous nous trouvions tous à Harissa – l'occasion de réfléchir ensemble sur cette question, dans le but de trouver la position adéquate qui s'impose à nous, en ces temps difficiles. Prisent part aussi à ces réunions, deux amants de Soufanieh, M. Farid Boulad et sa femme, Maya Patsalidès. Nous avons relu ce que Myrna avait dicté alors, aux Pères Malouli, Fadel et Simaan, immédiatement après la réception de ce message. Nous avons aussi relu ce que j'avais moi-même écrit plus tard en 1990, à ce propos, dans mon livre "Soufanieh". Nous en avons conclu à la nécessité pour nous de nous en tenir à ce qu'avait toujours été notre pratique ferme à Soufanieh. Cela signifiait: 1^{er} l'observation humble de la réalité des faits, 2^{ème} le témoignage fidèle les concernant, 3^{ème} leur reconnaissance déclarée, enfin 4^{ème} les déclarations qui les concernent, en paroles et par écrit, à Damas et au niveau du monde.

Il est enfin un point d'importance capitale, qui m'interpelle. Il touche ce message grave du 28/5/1987. Il s'agit de l'affirmation faite par Myrna, au moment de sa sortie de l'extase, tandis qu'elle dictait au Père Boulos Fadel ce qu'elle avait vu et entendu durant l'extase, à propos de la nécessité de la prière comme condition de salut. C'est le Seigneur qui la lui a recommandée, comme elle l'a dit dans son langage parlé:

"C'est Lui qui m'a dit: il nous faut beaucoup prier, car nous ne serons sauvés que par Son Nom".

Elle a aussi répété cette parole dite par Jésus:

"Vous ne serez sauvés que par Mon Nom!"

Il est vrai que cette exigence de prière a accompagné l'événement Soufanieh depuis le premier message. Or la réponse immédiate à cette sollicitation, eut lieu dès la première goutte d'huile qui coula de l'icône Sainte jusqu'à ce jour. Cependant la Sainte Vierge et le Seigneur Jésus eurent toujours, en tout ce qu'ils nous ont dit, le souci de nous le rappeler. Et n'oublions pas de rappeler que la première prière que la Vierge nous a apprise, fut celle du 21 février 1983, quand Elle nous a dit en arabe parlé:

« J'ai une demande à vous faire, un mot que vous graverez dans votre esprit et que vous répèterez sans cesse: "Dieu me sauve, Jésus m'éclaire, le Saint-Esprit est ma vie. C'est pourquoi je ne crains rien". »

N'oublions pas aussi de rappeler que Jésus a voulu nous enseigner, lors de son premier message, dicté lui aussi le jour de l'Ascension, 31/5/1984, la prière: *"Bien-Aimé Jésus..."*, cette prière dont Myrna a dit lors de l'extase du 28/5/1987, textuellement:

« J'ai prié: Ô Jésus Bien-Aimé... Car c'est Lui qui m'a dit: "quand tu es en difficulté, dis cette prière". »

Ici, il me semble très important de nous rappeler que la toute première extase qu'eut Myrna, après celle du 28/5/1987, fut celle de Maad au Liban, en date du 22/7/1987. Le Liban était alors plongé dans l'enfer de la guerre. Or, comme nous avons besoin aujourd'hui, nous semble-t-il, en Syrie, mais aussi dans tout le Proche-Orient, pour ne pas dire dans le monde entier, de nous rappeler mot à mot ce que le Christ avait dit à Myrna, lors de l'extase de Maad, pendant que l'huile coulait des pieds du Christ Crucifié, sur sa tête, tandis qu'elle était à genoux au pied de l'autel:

« Ne crains pas, Ma fille, en toi J'éduquerai Ma génération.

Priez, priez et priez. Et si vous priez, dites:

"Ô Père, par les mérites des blessures de Ton Fils Bien-Aimé, sauve-nous!"»

Que de ressemblances entre le Damas d'aujourd'hui et le Liban d'hier!

Et quel appel dont l'essentiel semble se réaliser à l'invitation de la prière!

Et quelle promesse de Salut, qui nous vient de Dieu le Père par les blessures de Son Fils, le Verbe!

Et quelle promesse, ou plutôt quel engagement touchant le jaillissement à nouveau de l'Évangélisation de l'Amour et de la Paix!

Il est vrai qu'Il a dit à Myrna, ici et en d'autres moments:

« En toi, J'éduquerai Ma génération... »

Mais il est vrai aussi que l'un des premiers messages de la Sainte Vierge, contenait un mot qui nous ramenait au premier jaillissement de la Première Évangélisation. Elle y disait:

« Annoncez Mon Fils, l'Emmanuel... »

Mais ce qui est tout aussi vrai, c'est que Jésus Lui-même a conclu tous Ses Messages et ceux de Sa Mère, par ces paroles, lors du Samedi-Saint, 10/4/2004:

« D'ici a jailli à nouveau, une lumière, dont vous êtes le rayonnement pour un monde séduit par le matérialisme, la sensualité et la célébrité, au point qu'il en a presque perdu les valeurs... »

Pour moi, la vérité qui dépasse toutes les vérités, est que la Parole de Jésus est création, oui, création dont Lui Seul est capable.

Oui, j'ai l'impression d'entendre à Soufanieh, la voix de S^t Paul qui nous dit à Damas:

« J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu: si elle fut assujettie à la vanité – non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise – c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption, pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. » (Romains 8/18-21)

Pr. Elias ZAHLAOUI
Ce 20/7/2013